

causa tant de satisfaction, qu'elle cria : " Bon ! en voilà une qui voit ! ô mon oncle ! je vous reconnais ; vous vous ressembleriez toujours ! C'est ma fête, j'ordonne que vous soyez content. "

Les sœurs ayant reconnu les voix aimées, descendirent précipitamment pour prendre part aux tristesses et aux consolations de la famille.

Jusqu'à là, Jean n'avait pas encore entendu la douce parole de sa mère ; mais Jean avait répondu à son regard profond : " Oui, ma mère, vous deviez être sûr de moi ! "

— Si j'en étais sûr ! je ne sais bien sur la terre que vous deux, mes fils ! Salomon a dit une vérité éternelle : La mère seule connaît son enfant. "

La confiance ainsi rétablie dans le ménage encore une fois complet, on se raconta la détresse d'autant plus amère que pas un n'avait de quoi l'épargner à l'autre. Il s'ensuivit un silence où l'image de la prison se montra si évidente pour le lendemain qu'elle rembrunit tous les visages.

LA VISITE D'UN INNOCENT.

Et voilà qu'à grands coups, pan ! pan ! pan !... Qui frappe ?... Drelin ! drelin ! drelin !... Qui sonne ?... " Ouvrez au roi d'un jour, car le jour va finir ; ouvrez ; j'apporte une bonne nouvelle de la part du Sauveur. "

On ouvre. " Comment ! dit l'aïeule étonnée, c'est Ferdinand qui nous visite ! Agnès ! il est roi comme vous êtes reine ; saluez Ferdinand. Il ressemble ainsi tout à fait au grand-père. Est-ce la sainte Vierge qui nous l'amène ? "

Les yeux d'Agnès s'ouvrirent encore plus grands à cette surprise agréable et royale.

— Bonsoir, Agnès, je t'apporte quelque chose ; ne pleure plus. "

Ce qu'il apporte est un papier plié dont Agnès ne sait que faire.

— " Jeur de grâce ! cria l'aïeule après l'avoir approché du flambeau, mes fils, ma fille, mes petits enfants, bonsoir ! Dieu ! c'est la quittance entière des loyers. Viens, Ferdinand, tu seras béni durant tous les jours de ta vie, quand tu deviendrais dix fois plus vieux que ton grand-père, et béni dans l'éternité, car c'est toi qui es le bon riche ! "

— Mais, ma mère, ce n'est pas possible, demande lors d'elle-même la bru suffoquée de bonheur.

— Quand on vous le dit, ma fille ; est-ce que nous n'allons plus croire au miracles à présent ? " C'était en effet un miracle.

Ferdinand passa de bras en bras, retenant sur sa tête son chapeau d'aïeul qui tournait. Il raconta simplement ce qu'il avait fait, et ce qu'il avait fait était bien.

En rentrant, le cœur gros d'avoir vu pleurer Agnès, songeant à l'œuf au beurre noir qu'elle n'avait pu manger, son appétit se trainait sans goût sur ce souvenir. Il ne se souciait plus de voir préparer les bonnes choses qui bouillaient dans les marmites et ne passa point par la cuisine qui, d'ordinaire, attirait son hommage. Il vit froidement la table du festin que l'on couvrait dans une salle dont le parquet rouge était arrosé de sable blanc ; ce sable si fin qui forme comme une mousseline de marbre sur les carreaux cramoisis, genre de tapis qui égale beaucoup les salles à manger flamandes. Ferdinand n'aida pas une seule maïken ou servante à déplier les nappes damassées dont les grands fleurages étaient lustres comme de la soie ; les verres de cristal taillés et les pots d'argent étincelaient inutilement au buffet ; l'enfant poussait et fermait bruyamment les portes doubles et matelassées des belles chambres à tapisseries de haute-lice. Cette serre chaude ne dégoutait pas le front soucieux de Ferdinand ; il voyait toujours la figure pleurant d'Agnès, toujours le mot prison lui revenait en mémoire avec la frêle voix traînante de sa camarade d'innocence ; sa canne rampait le long des escaliers, comme si le petit bourgeois eût eu les soixante-seize ans dont il portait le costume ; enfin, tout en colère de n'avoir plus de plaisir, il courut se cacher dans la chambre de son grand-père pour se déshabiller. Le vieillard dormit au fond de son fauteuil devant un feu splendide qui lui rôtiât les jambes, et Ferdinand s'engouffrait dans un autre fauteuil, en face de lui, pour attendre son réveil.

Voilà que, sans le faire exprès, la canne à pomme d'or qu'il tourne dans ses genoux glisse jusqu'aux pieds du roturier qui se réveille, ouvrant de grands yeux pour reconnaître Ferdinand, et Ferdinand, tout farouche, le regarde fixement, la figure embrasée par les reflets d'un feu d'or.

— " C'est toi, grand-père ! " dit le vieillard, régénéré par son chaud sommeil.

Ferdinand dit qu'il n'était pas grand-père et qu'il voulait se déshabiller, ce qui fâcha M. Duheim, par Fidéo qu'on avait désobéi à son cher enfant gâté. Ferdinand était la seule chose vivante dont il fût idolâtre.

Les coups de sonnette allaient leur train à la porte de la rue, et jusqu'à des voitures roulantes annonçaient le grand nombre des convives pressés d'entrer dans cette espèce de palais d'abondance ; car Ferdinand avait usé largement de sa puissance royale pour approvisionner le festin.

Ce tintamarre de fête fit lever M. Duheim, en l'avertissant que l'heure du repas était venue. Alors Ferdinand s'attachant aux basques de son habit, répéta résolument qu'il voulait se déshabiller, puisque le père d'Agnès allait aller en prison.

— " Comment ! tu veux faire manquer le banquet, Ferdinand, et pour un homme qui me doit deux termes ! "

— J'ordonne de les payer avec votre argent, et je suis le maître, cria le jeune aïeul.

— Veux-tu bien te taire, petit pendar ! dit tout bas l'avare en regardant le corridor. Tu aurais le cœur de me ruiner le jour de ta fête, toi ? Viens donc voir ce que tu me coûtes, enfant prodigue ! Sais-tu qu'il faut bien des loyers pour faire rôti toutes les poulardes et les tas de vivres que l'on t'a laissé commander ! "

En ce moment, les parents et les amis appelaient d'en bas : " Voulez-vous donc laisser refroidir le festin des innocents ? "

M. Duheim profita de la sommation pour saisir la rampe de l'escalier, croyant se soustraire à ce qu'il jugeait un léger caprice de Ferdinand ; mais il n'en était pas quitte.

En entrant au banquet, Ferdinand, rouge de volonté, ne répondit rien aux accolades respectueuses dont il fut salué. Il mit ses deux coudes sur la table, refusant de manger, prononçant enfin ces paroles terribles pour un aïeul : " Je ne veux plus être mon grand-père. "

Les convives furent déconcertés, et les parents bien davantage. Servantes et valets demandaient en vain à l'innocent :

— " Monsieur, voulez-vous boire ? Monsieur, voulez-vous du chevalier, du saumon, des ortolans ? "

Ferdinand restait immobile, et les autres mangeaient d'autant plus qu'ils éprouvaient l'embarras de parler ; car chacun s'ingérait en soi de ce que voulait dire l'enfant, et faisait à son voisin des yeux étonnés. M. Duheim, seul, regardait au fond de son assiette ; la honte lui paralysait l'estomac.

Au milieu de ce silence et de cette gêne insupportable pour tous, l'enfant, frappant des deux poings sur la table, prononça tout à coup d'une voix éclatante :

— " J'ordonne que le père d'Agnès n'aille pas en prison ! S'il va en prison, j'ôte mes habits, et je ne suis plus innocent. "

Grand-père but un verre de vin pour ne pas s'évanouir ; toute la table fut consternée.

— " Allons, du papier ! poursuivit en pleurant le petit monarque ; une plume ! de l'encre ! Ecrivez vite, grand-père, la quittance du maître peintre. "

— Eh bien, mon père, dirent les grands fils, et la mère et la tante, il faut faire sa volonté, il n'y a pas à répliquer ; après tout, c'est un grand jour ! "

Le propriétaire, très-pâle, répondit en bégayant : " Songez-vous que cet honnête homme me doit deux termes, et que cela fait deux cents livres ! plus vingt patars pour le droit de nichoir une vierge au-dessus de la porte, ce qui creuse le mur. "

— Deux termes ! s'écrièrent les fils irrésolus.

— Deux termes ! répétaient les invités, en élevant leurs mains.

— Sinon, le ferais-je saisir, humain comme je le suis ?

— Il faut considérer, mon père, hasarda l'un des fils, que M. Aldenhoff a toujours bien payé jusqu'ici ; que la disette de l'autre hiver lui a coûté beaucoup pour soutenir les pauvres qui l'appellent leur père ; ils vous auraient visité rudement, peut-être, sans les secours et les bons conseils du voisin qui les administre fort sagement.

— Qu'il s'administre lui-même, puisqu'il se met au rang des pauvres ; belle profession, ma foi ! N'est-ce pas abominable ?

— Considérez, cher père, que le maître peintre augmente la valeur de cette étroite maison en la lustrant chaque année d'une couleur verte tout à fait agréable ; préservée ainsi du dommage de la pluie, les réparations en sont moins fréquentes. De plus, il ne se passe pas une fête que la maison ne soit éclairée de nuit comme de jour, et ornée de fleurs ou de feuillages, même en hiver ; vous n'avez qu'à voir par la fenêtre. Les paysans et les citadins mêlent votre nom à tous ces soins honnêtes, ils rejouissent sur le propriétaire, et vous ne les payez pas !

— Il ne manquerait plus que de payer ses hommages à la Vierge ! Est-ce que je suis chargé de sauver l'âme de personne ?

— Il s'en charge lui-même, il faut en convenir. Enfin, père, il soutient sa mère, qu'il honore comme une sainte femme qu'elle est ; il a élevé son frère au bien et au talent, et il a quatre enfants dont il répond devant Dieu.

— Eh ! parlou ! j'en ai cinq, moi, reparti le père en les regardant.